

PAUL LEGRAND
DIRECTEUR, RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS
(Un an)
LYON..... 8 fr.
DÉPARTEMENTS... 10 fr.

EVARD, Dépositaire général
17, Rue des Archers, 17.
LYON

LA VIE LYONNAISE

HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, SATIRIQUE ET MONDAINE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : Place des Jacobins, 6.

Pour ce que rire est le propre de l'homme (RABELAIS)

HENRI BOLLÈNE
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

ANNONCES & RÉCLAMES
CHEZ

PHILIPPE, place Bellecour, 10
(SEUL CONCESSIONNAIRE)

EVARD, Dépositaire général
17, Rue des Archers, 17.
LYON

SOMMAIRE

CHRONIQUE. — James Croftsh.
LE MISSEL DU PÉCHÉ. — Fernand Mazade.
POUPÉE CASSÉE. — Jules Vidal.
PHONOGRAPHIE APPLIQUÉE. — Le Phono-graphiste.
CARILLONS ET TOCSINS. — Jean Tribaldy.
ÉGOÏSME. — Léon Villemot.
CHRONIQUE MUSICALE. — René Tyrci.
HUITAINE DRAMATIQUE. — J.-L. de Praz.
FEUILLETON : ADULTÈRE. — Jean Tribaldy.

CHRONIQUE

On va bientôt reparler de la guerre. Et les amandiers ne sont pas encore fleuris.

Il paraît que c'est un empêchement. Le champ de lutte sera circonscrit. Les escarmouches premières auront lieu dans la coulisse; la stratégie ne dépassera pas la corbeille. Les juifs donneront; ils feront merveille. Les généraux cousus d'or qui les mèneront s'empresseront de reconnaître qu'avec des soldats pareillement disciplinés ils ne peuvent que garder bon espoir sur l'issue du conflit. Les ordres du jour rédigés après le combat en diront long là-dessus dans leur brièveté toute militaire : le 3 0/0 sera à 75 ou à 76.

La fortune des nations est intimement liée à leurs façons d'être, cela va de soi. Métaux et papiers monnayés, c'est un peu le sang qui coule dans les veines du corps social; quand il diminue, la santé publique chancelle; tout un peuple s'anémie, devient morose. Mais si c'est une des causes, ce n'est pas la cause unique. Il y en a d'autres : sentimentales, psychiques. — cachées. Si la Bourse s'affole, la Nation tout entière n'en frissonne pas, je parle de la nation productrice, demeurée saine; le lourd monument où se mijotent les krach n'est pas un de ceux qu'on salue habituellement. On sait qu'ils sont là derrière une douzaine de spéculateurs qui guettent la richesse et le crédit, qui allongent leurs doigts crochus vers eux, qui les polluent et les caressent abjectement. On ne les plaint pas quand ils se font pincer. Ils ne s'en prennent qu'aux écus; on les laisse agir tranquillement. Tôt ou tard, ils rendront l'or dont ils se sont malhonnêtement gorgés. Mais s'ils s'attaquent aux songes sublimes qui nous restent, gare à nous ! Il est des choses auxquelles personne n'a le droit de toucher, qui sont comme la commune pensée d'une civilisation, qui flottent et persistent au-dessus des fêtes et des calamités : le désir de la guerre, des revanches, plus peut-être : le désir des héros, des aventures. Les coulisiers n'ont pas le droit de les indiquer à la cote, d'en faire un simple facteur pour leurs trafics ordinaires, marqué sur leurs carnets entre deux obligations qui ont perdu l'habitude de monter. Il faut arracher la guerre aux juifs — ou la leur déclarer.

Il en est qui croient, à la guerre ! Déroulède ne l'aime pas seul. J'en ai vu grandir qui l'estiment comme une maîtresse si farouche dont on ne se débarrasse pas. Pour ceux-là, la Patrie reste au-delà de tout, avec son front casqué qu'adombrant encore les enseignes glorieuses promenées à travers le monde, dans les sanglots des mères, dans le deuil des fiancées et des sœurs. Ils mettent là-dedans, une idée morale, et dépouillée de son imagerie stupide, de sa prosopopée idiote, de tout son cortège de banalités, la guerre apparaît simplement tragique et vierge comme une épée sortie de sa robe d'acier. Elle effraie, mais elle attire. Ils la savent horrible, mais ils la jugent nécessaire. Ils la subissent donc comme ils subissent les autres fatalités de l'existence : les épidémies imbeciles et les inutiles loix.

Le métier de héros est un métier difficile aujourd'hui. Ceux qui se sentent capables de le faire ne le disent pas. Ils attendent dans la so-

litude, cette habitation des forts, et dans le silence, cette raison des courageux. Ils savent que la mélinite n'est pas l'argument extrême des nations chevaleresques et qu'on ne confie pas à la bouche des canons le jugement de l'histoire. Ils ne chantent pas, ne vont pas par les boulevards agitant leurs chapeaux et clamant : à Berlin ! à Berlin ! Le soir de la veillée d'armes simplement, ils regardent la vie une dernière fois, voient le peu qu'elle vaut et partent confiants à la garde de Dieu, s'ils y croient.

C'est, pourtant, ce qu'ils en ont fait de la guerre. Il y a vingt ans qu'on en parle bientôt, et bientôt vingt ans qu'on oublie de la faire. Elle a traîné partout, a fait la gueuse dans les bastringues, s'est prélassée sur les tréteaux des beuglants auprès des ténors pompadés et des chanteuses repenties. On l'a encarnavallée, puis promenée dans les rues, des drapeaux souillés à la main, une romance à la bouche. Ses hymnes, on en a fait des quadrilles pour Grille-d'Égout. Elle était un culte autrefois, elle n'est plus qu'un conte à effrayer les vieilles femmes.

Et tout le monde en parle, à l'air de la vouloir. « Les amandiers fleuris, le printemps venu... » Allons donc ! la guerre veut des hommes !



Les petits troupiers, je le sais, sont solides et courageux. On les fait trimer d'ahan, on leur apprend tout ce qu'ils peuvent apprendre. En eux dort l'espoir de la Patrie; on le leur a dit quand ils sont arrivés; on leur a montré les drapeaux où flambent en lettres d'or les fastes glorieux des armes françaises. Ils ont senti un frisson d'orgueil monter de leurs talons à leur nuque et tout le courage des aïeux passer dans leur âme quand ils ont présenté leur arme à l'image sacrée du devoir. Mais après? les jours arriveront de lassitude et d'énerverment; les jours monotones entre les quatre murs gris des cours nues des casernes; ils liront les journaux, verront l'emploi fait de cette grande idée, et ils auront le droit d'être moins enthousiastes, s'ils savent que des citoyens songent à ce choc désespéré de deux peuples s'en veulent enrichir ?

Les amandiers ne sont pas fleuris encore.

Ils fleuriront. Cela fait songer à la paix. On continuera cependant à agiter les sabres dans le vide jusqu'au jour où, se rencontrant, ils se croiseront et piqueront. Les longues épées dorment aux murs ! elles sont muettes. Le jour où elles surgiront, elles auront seulement un grand frisson dans le soleil.

Ce qu'on voudrait, c'est le même silence autour de ces préparatifs. C'est la même confiance tranquille au cœur des hommes. Les gestes menaçants, les décisions haut criées, les résolutions viriles mises en rimes et débitées partout ne changeront rien au cours des événements. On bataille sur le terrain commercial et industriel en attendant de se rencontrer sur l'autre.

Autrefois on parlait moins. On se battait mieux. Je sais bien que nous voyons plus clair aujourd'hui, et que pour quelques hommes la date de la prochaine campagne est à un mois près connue. Mais cela est-il une raison suffisante pour qu'on exprime tout ce qu'on possède de dithyrambes chevaleresques. Les sonneurs de clairons et les joueurs de flûtes

sont essouffés; Tyrtée a déjà chanté vingt odes aux triomphateurs. Si nous faisons la guerre, nous la ferons mal.

Elle ne peut pas n'être qu'un calcul de stratégie. Elle doit emporter les âmes plus que les cerveaux. Ceux qui l'analysent la détestent. Ils la regardent passer, les mains rouges, les talons rouges, toute rouge. Ils savent qu'elle prend les plus forts, les plus sains, les plus jeunes, et qu'elle plante impitoyablement son glaive dans tous les cœurs. Ils savent qu'elle est l'incendiaire, la dévastatrice. Ils songent aux belles moissons de la paix, aux chemins libres, aux routes tracées tous les jours, à la lente ascension du Progrès qui va les mains ouvertes, épandant la divine manne et conduisant plus sûrement les sociétés à leurs destinées. Ils songent aux greniers pleins, aux beaux enfants que les mères allaitent, à l'édification régulière de tous les hommes.

Ils frémissent au cauchemar atroce de races s'exterminant pour un motif, en apparence, futile. Ils ne sauraient s'avouer qu'il y ait là autre chose qu'un caprice d'empereur ou de proconsul; que c'est le résultat des greniers trop pleins, des enfants trop nombreux, des moissons trop abondantes, — une inéluctable loi de concurrence et de vie.

C'est pour cela que ceux qui la veulent, la voudraient pure et belle, et non courtoisée comme elle est à présent, par la tourbe envahissante des sémities. Ils savent bien qu'être prêts, ce n'est pas seulement avoir des fusils pleins les arsenaux, des cartouches pleines les poudrières. Ils voudraient la guerre, non la boucherie. Ce qui l'empêche, c'est, sans doute, un peu plus le perfectionnement de ces engins que l'absence du printemps. Heureuses les mères si on continue à découvrir des armes nouvelles; heureuses les mères lorsque les agitateurs à la peau jaune spéculeront sur elle. Il faudra la mettre au musée comme une momie empressée de bandelettes.

La Patrie n'en sera pas plus grande, certes ! En sera-t-elle plus fortunée ? Ceux qui viendront, verront. Mais il faudra se battre autrement. A quoi bon alors, puisqu'on n'aura fait que changer la forme du problème, et qu'il restera éternellement posé, — insoluble ?

James Croftsh.



Le Missel du Péché

APRÈS

La fatigue nous démolit.
FRANÇOIS COPPÉE.

Tes seins frileux... Sous les dentelles,
Tes seins frileux se sont cachés,
Et la perruche bat des ailes
Sur la table aux pieds guillochés.

Mais je garde dans mes pensées,
Les inexprimables parfums
Des déatitudes passées
Et des enlacements défunts.

Puis, quand ma face se soulève,
Quand mon front effleure le tien,
Mon rêve rencontre ton rêve
Dans un pays aérien ;

Et j'entends une mandoline
Fredonner au cœur de mon cœur
Un scherzo fait de mousseline,
De crépuscule et de languine.

FERNAND MAZADE.



Echos et Nouvelles

Tous les ans à l'occasion du 1^{er} janvier nous voyons les services rendus à la chose publique et le dévouement récompensés comme ils le méritent.

Cette année les Lyonnais ont eu une large part aux faveurs officielles. Parmi celles qu'il nous est le plus agréable de signaler, nous citons plus particulièrement M. Gravier, secrétaire-général de la Préfecture du Rhône, élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur; M. le colonel Polonus, président de la Société de tir de l'armée territoriale et directeur de l'Hospitalité de nuit, une des personnalités les plus sympathiques à Lyon, est également promu de chevalier au grade d'officier dans la Légion d'honneur.

Les palmes académiques ont été décernées à MM. Videz, chef de division à la Mairie centrale et à M. Favre, juge au Tribunal de commerce. Nous applaudissons de tout cœur à ces distinctions très justement méritées.

L'année 1888 a fini à Lyon par un duel entre journalistes.

M. Marcelin, du *Petit Lyonnais*, et M. Paul Bernay, du *Courrier de Lyon*, à la suite d'une polémique de presse, se sont rencontrés le 31 décembre à 8 heures du matin au Grand-Camp. Une seule balle a été échangée, à bout portant, sans qu'aucun des adversaires ait été touché. La réconciliation a eu lieu sur le terrain, après le duel.

Nous félicitons nos deux confrères de cette heureuse issue.

Jeudi, à onze heures, a eu lieu dans l'église d'Ainay, le mariage de M. Gabriel Giraud avec M^{lle} Marie Jacquand, fille de M. Jacquand, ancien président du tribunal de commerce de Lyon.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le chanoine Richoud, curé archiprêtre de Saint-Pothin.

De nombreux invités assistaient à cette cérémonie, heureux de donner un témoignage de sympathie aux deux honorables familles qui unissaient leurs enfants.

Nous joignons nos meilleurs souhaits à tous ceux qui ont été exprimés aux jeunes époux.

Voici les nominations qui viennent d'être faites au sujet de l'Ecole de santé militaire qui vient d'être définitivement fixée à Lyon :

Sous-directeur de l'Ecole du service de santé militaire de Lyon : M. Viry, médecin-major de première classe, attaché au ministère de la guerre ;

Major de l'Ecole : M. Martino, médecin-major de première classe, chef de l'hôpital militaire d'Ajaccio ;

Surveillants : MM. Debric, médecin aide-major de première classe au 9^e régiment de hussards ; Nicolas, médecin aide-major de première classe au 32^e d'artillerie ; Lapasset, médecin aide-major de première classe au 16^e dragons.

On sait que le directeur de l'Ecole est M. Valin.

Le brillant ténor de l'Opéra, M. Duc, qui vient de remporter de grands succès à Marseille, et qui est, comme on sait, engagé au Grand-Théâtre, vient d'arriver à Lyon. Nous l'entendrons incessamment dans la *Juive*.

Le premier des bals masqués que nous donne tous les ans le propriétaire de la Salle indienne aura lieu ce soir samedi.

Ce bal sera donné au bénéfice des Fourneaux de la Presse, aussi son succès sera grand. Tout le Lyon qui s'amuse et qui fait la charité se donnera certainement rendez-vous cette nuit au Théâtre-Bellecour.

Tant mieux pour les pauvres.

On lira prochainement à l'Odéon, la nouvelle pièce de M. Auguste Dorchain, dont M. Philippe Garnier doit créer le principal rôle.

Rappelons que M. Auguste Dorchain est l'auteur d'un volume de vers couronné par l'Académie française, la *Jeunesse pensive*, et d'un charmante pièce en vers jouée à l'Odéon, *Conte d'Avril*.

Après avoir rempli les engagements contractés par elle et qui prennent fin vers les premiers mois de l'année, la Patti restera définitivement à l'Opéra.

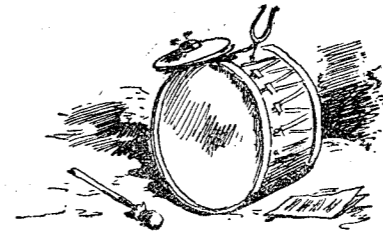
A New-York, les acteurs se sont ligués et réclament de l'État protection contre les artistes européens qui, avec des engagements bien inférieurs, leur font une concurrence désastreuse sur leurs théâtres.

NOUVELLES A LA MAIN

Une charmante horizontale, romanceuse de café-concert à ses moments perdus, racontait l'autre jour à notre confrère S..., l'accident dont elle venait d'être victime.

Elle s'était couchée dans la plus parfaite quiétude et s'était réveillée au matin, submergée par l'inondation provenant de ce que sa camariste avait laissé ouvert le robinet de son cabinet de toilette.

— Des accidents de ce genre sont charmants, répartit S..., ça supprime la cuvette.



POUPÉE CASSÉE

— Entrez !

Il se leva, alla ouvrir et la reconnut tout de suite, sur le seuil.

— Comment, toi ? D'où viens-tu ? — Entre donc !

Il posa sa pipe, ranima le feu, installa Antoinette dans un fauteuil, au coin de l'âtre flambant. — Philippe ne s'attendait guère à cette visite, si tard, montrait une grande surprise charmée, considérait sa maîtresse. Elle avait une robe crottée bleu marine, des souliers mouillés, l'élégance d'un chapeau pierrot sous lequel ses frisons s'embroussaillaient.

Il s'était connu à l'Elysée Montmartre. Lui, vingt-cinq ans, employé dans une compagnie d'assurances où des revers de fortune l'avaient jeté, — elle... une gamine, les jambes courtes, le corset plein, la figure poupine que poinçonnait d'une fossette rieuse sa gaité machinale et verbeuse de fille de bal.

Philippe la conquist après deux contre-danses, un hoch pris dans la chaleur suffocante de la galerie. Elle accepta son bras, le suivit, très contente de « poser un lapin » au sculpteur Morique qui devait l'emmenner ; « un homme marié », je vous demande un peu ! Elle qui détestait les hommes mariés.

— Tu es gentil avec ton air bêbête, tu me plais, — fit-elle en regardant sérieusement Philippe. — Et elle se laissa aimer au moins trois semaines.

Elle partit un jour, brusquement, excédée de la constance de son amant, avide de liberté.

Aujourd'hui, près de deux ans passés, elle revenait ; pourquoi ? pour rien. Elle traversait la rue, ce soir-là, très tard, sans parapluie sous une ondée froide, et elle s'était dit : Si je montais chez Philippe ! — Voilà.

— Tu as bien fait, répliqua-t-il simplement.

Il tisonna le feu, Antoinette se penchait, les mains tendues vers la cheminée, les lèvres décolorées. Elle avait bien changé ; de quelles façons ? Philippe n'aurait su le dire ; pourtant il constata que sa peau avait des transparences de perle, que le nez était aminci, semblait allongé.

— Tu n'es pas malade, au moins ?

— Moi ? — Tu rigoles ! — Pourquoi faire ?

La chaleur la réconfortait ; le sang afflua aux pommettes, le regard s'irradia dans une pupille de jeune chat. Il parlèrent, tranquillement, mais sans faire allusion au passé, des banalités sur le temps, un camarade marié récemment, une amie malade à Cochon, la construction du Sacré-Cœur.

Comme il était très près d'elle il l'attira contre lui, l'embrassa longuement. Ainsi que les violettes, elle reprenait son parfum pénétrant dans la tiédeur de l'atmosphère, redevenait l'insoucieuse fille des anciens jours, bavardait, avait des éclats de rire, d'enfantines exclamations.

Puis elle fureta dans la chambre, fouilla les tiroirs, découvrit une épingle à cheveux, ouvrit une armoire.

— Tiens ! du pâté.

Elle grignota une croûte sèche qui traînait sur un papier gras. Philippe demanda distraitemment :

— Où as-tu diné, ce soir ?

— Où ? — je sais pas... par là.

Elle grignotait toujours, et il fut frappé, soudain, d'une idée.

— Si nous mangions un morceau... hein, dis ?

— Si tu veux.

Il prit son chapeau, sortit. Non, certainement, elle n'a pas soupé, ce soir, pensait-il en marchant.

De quoi avait-elle déjeuné, le matin ? D'où venait-elle à cette heure, par cette pluie battante ? Il se l'imaginait roulant les faubourgs, en quête d'un gîte, offrant les grâces de son corps au premier venu ; il se l'imaginait pollué par les gouttes des jours de paye. Une souffrance aiguë le reprenait comme autrefois lorsqu'elle le trompait pendant ses heures de bureau.

Il essayait d'en rire, décochant à la fille de méprisantes épithètes et ne pouvait se défendre d'une grande pitié attendrie en songeant que, peut-être l'enfant n'avait pas mangé depuis la veille.

Il rapporta des quartiers de volaille, du pain, du vin, de la confiture, quelque pâtisserie. Il trouva la petite installée à la table qu'elle avait préparée. Le mantelet et le chapeau gisaient dans un coin.

— Tu devrais aussi quitter tes souliers, dit-il, tu as les pieds mouillés.

Il s'accroupit, la déchaussa, lui frotta ses petits pieds gelés de la paume des mains. Il se sentait repris de violents désirs pour la chair de cette fille. Mais il se contenta, la fit souper copieusement, la regaillardit de son mieux.

Après quoi elle fit un geste pour remettre ses chaussures.

— Comment, tu t'en vas, s'écria-t-il, désappointé.

— Dame ! je ne veux pas te gêner, et si ta femme me voyait ici, pense donc !...

— Quelle femme ? La folle ! Allons, tu partiras demain.

Il la saisit, presque violemment, la mit sur ses genoux, la déshabilla comme jadis, — et elle se laissait faire, amusée. Il retrouva un signe sous ce sein droit, les deux taches de vaccin au bras du bras ; la jarretière laissa de légères ecchymoses rosâtes au-dessus du genou ; le corset avait marqué son busc sur la peau tendue de la taille.

En voyant la fille aller et venir, il reconnaissait des habitudes ; poser ses bras sur le barreau de la chaise, se gratter les aisselles en rêvassant, chercher instinctivement la puce au revers de la chemise.

A présent ils étaient étendus l'un près de l'autre ; ils froiaient leurs épidermes délicieusement énervés ; et c'était un échange d'expressions sucrées, de mielleuses flatteries adressées à la chair fumante de plaisir, tandis que le feu s'éteignait lentement et qu'il flottait, dans l'air chaud de la chambre, une odeur fade de poulet froid et de gâteaux.

On était en décembre, il n'y eut pas de réveil. Au premier de l'an, Antoinette espérait recevoir un bracelet ; elle partit dégué devant le maigre cadeau : un petit sac en écarlate, à fourrure d'acier. — La mère de Philippe était malade, en province, il fallait lui venir en aide, vivre avec la plus stricte économie.

Le temps passa. Un jour Philippe aperçut un bracelet au poignet de sa maîtresse ; elle n'avait pu se résigner à le cacher. Il ne lui demanda aucune explication ; il aurait voulu se faire illusion, se boucher les oreilles, les yeux, ne rien voir, ne savoir rien ; sa réflexion lui vrillait la cervelle, la perforait en tous sens, il ne pouvait y échapper, sentait se rouvrir en lui la blessure ancienne et, de même que sur un membre coupé net la peau se retire laissant le moignon nu, la vérité brutale se dégageait et le terrifiait.

Enfin, il y eut scandale ; cela se passait chez un voisin, homme marié, père de deux enfants, M. Lejeune. C'est avec ce monsieur — elle qui détestait tous les hommes mariés ! — qu'elle avait gagné le bracelet. Une fois elle fut surprise dans la chambre conjugale par la femme légitime qui rentrait inopinément.



Une tocade à elle, ces cascades au milieu d'un intérieur bourgeois. On profitait d'une absence madame, le mari envoyait la bonne promener les enfants et prévenait Antoinette. Cette dernière faisait irruption chez la femme honnête avec un secret contentement de vengeance; d'abord un sentiment de curiosité, puis une sorte de dépit qui la poussa à l'envieuse de la garde-robe, du cabinet de toilette, du lit à baldaquin.

L'esclandre vint; la femme honnête perdant toute mesure la mit à la porte à coups de pincettes. Des portes s'ouvrirent sur les paliers, on vit passer dans l'escalier, la gamine à moitié nue et fort mal traitée. Toute la maison sut l'histoire et Philippe, en rentrant le soir, l'apprit de plusieurs bouches. Antoinette ne l'avait pas attendu; elle était repartie faisant à la hâte un paquet de ses nippes.

Ce fut un détachement morne et pénible. Il fallait oublier cette seconde liaison. Des mois coulèrent dessus. Philippe éteignit ses rancunes, endormit ses regrets. Par instant, il souhaitait revoir l'ingrate, se tâtait; la recevrait-il encore? Il craignait de la rencontrer au bras d'un homme. Il eut dix autres maîtresses sans éprouver d'émotion vive.

Un matin, la blanchisseuse du rez-de-chaussée arrêta Philippe. — Monsieur! Monsieur!

Qu'y a-t-il donc, madame Leroy? — Une histoire, figurez-vous. Votre petite dame, vous savez bien, d'il y a quelque temps?...

Philippe jouait l'ignorant. — La blondinette, si gentille. — Après? — Mon homme prétend l'avoir vue hier, à la morgue. Oh! faut pas vous effrayer! Il s'est trompé, c'est sûr. Vous devriez aller voir. Elle était si jeune, la pauvre mignonne!

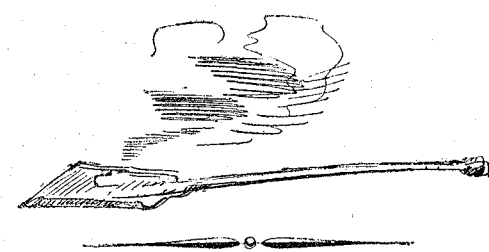
Philippe, très pâle, reprit son chemin, et la voix de la blanchisseuse le poursuivait, impitoyablement.

Dans un hôtel, paraît. Une querelle avec un sale individu... qui lui a donné sa botte dans le ventre. On le pincera bien, allez. Je voudrais qu'on lui coupe le cou à cette rose d'homme.

Il doublait le pas et finit pas échapper à la blanchisseuse. Cette aventure le laissait froid. Cependant quelque chose le poussait vers le chevet de Notre-Dame. En arrivant il eut une faiblesse dans les jambes; il se raidit, entra et demeura hagard, ne pouvant détacher ses yeux de la gamine étendue sur la dalle... car c'était bien elle, avec sa robe bleu marine et ses souliers un peu avachis. A une patère, Philippe reconnut le chapeau pierrot à rubans de velours et le sac de cuir rouge à ferrure d'acier.

Elle était là, glacée, les tempes marbrées avec son éternel sourire de poupée de bazar, la poupée bon marché des petites bourses. La nacre de ses dents se voyait entre les lèvres blémies et le bracelet donné par M. Lejeune mettait sa note dorée, une étiquette banale à cette épave de la vie parisienne.

Jules VIDAL.



LYON COUPE-GORGE

C'est absolument étonnant la façon dont on veille à Lyon sur notre sécurité. Il ne se passe pas de jour sans que les

11 Feuilleton de LA VIE LYONNAISE

ADULTÈRE

LIVRE II

(Suite)

« Etes-vous mal? mon ami... demanda Jeanne maternelle.

« Cela m'a troublé... oui, un peu... » Et se ravissant: « J'ai eu peur pour vous. C'est en vain qu'on appellerait, si... »

Et il n'acheva pas, le doigt subitement levé vers une apparition tragique. A vingt pas d'eux, dans un massif d'ormeau à peine bourgeonné, un homme s'était pendu. C'était ce désespéré qui, tantôt, disait adieu à la vie trop lourde en un long soupir. Il était raide déjà, les bras coulés contre la blouse, la tête retombant sur la poitrine, comme brisée.

« Il faut aller voir... », insista Jeanne. « Tout est inutile maintenant... Venez! » Il avait peur comme si le rigide cadavre, investi de quelque pouvoir diabolique, pouvait sauter par terre et marcher sur eux. Il venait égoïste, féroce, des instincts mauvais d'homme timoré se levaient à lui, et il en voulait à ce mort qui trompait la monotone félicité de ses nuits, s'emportait, l'accusait :

« Un vagabond, sans conteste... un mal-

journaux ne relatent quelques attaques nocturnes en nous informant que la nuit précédente deux ou trois Lyonnais ont subi le sort qui nous semble menacer tous.

La police ne se tourmente cependant pas plus que si rien ne se passait de louche, Et les malandrins continuent à démolir les devantures et à assommer tranquillement les gens.

C'est un comble! Il nous semble que messieurs les urbains, que nous rencontrons toujours mélancoliques et graves, se promenant deux à deux, du pas rythmé qui leur est connu soit rue de la République, soit rue de l'Hôtel-de-Ville, soit encore cours Gambetta, feraient mieux de parcourir les passages plus dangereux que ces grandes artères et de diriger leurs excursions du côté de la Guillotière, de Perrache ou des Brotteaux. Ils y perdraient peut-être en distractions, mais nous y gagnerions en sécurité.



PHONOGRAPHIE APPLIQUÉE

Cinquième Séance. Souhaits de bonne année.

Bien des mensonges sont débités, comme de coutume, à l'occasion du renouvellement de l'année. Bien des vœux se sont exprimés par la parole et par la plume, que le cœur ne contenait point. Mais en revanche, que de souhaits tacites que les lèvres n'ont point formulés et qui n'en ont pas moins vu le jour dans l'intimité de la conscience.

Le phonographe, instrument magique, a pu percevoir ces échos du cœur et il est à même d'en reproduire quelques-uns.

— Il me faut de la gloire, se dit l'autocrate. La tranquillité des peuples, le progrès dont j'ai parlé dans mon discours aux agents diplomatiques, que m'importe! Une bonne guerre suivie de l'annexion de quelques provinces ou du démembrement de quelque Pologne ferait passer mon nom à la postérité. Le nom de Jules César revient plus souvent dans l'histoire que celui de Titus.

Et puis, je suis déjà blasé; il me faut des émotions; seules, les batailles pourront me les donner. Sans ces idiots de premiers ministres qui craignent de perdre leurs portefeuilles dans la bagarre, il y a belle lurette que j'aurais lancé mes escadrons contre ceux de mon frère, l'empereur voisin. Mais nous y arrivons. C'est la grâce que je souhaite à l'Europe, au seuil de cette nouvelle année.

Le Grand Ernest, le général des duchesses et des camelots, souhaite au premier ministre de la République Franque un duel avec un des maîtres de l'épée. Si

fauteur qui avait peut-être la police à ses trousses. On ne sait pas ce qui peut arriver avec des individus pareils...

Il entraînait sa femme sans se retourner avec cette appréhension que le pendu et l'arbre et la corde couraient derrière lui, et son effroi se compliquait encore de la crainte d'être appelé devant un magistrat, d'avoir à raconter ce qu'il avait vu, dans le cadre sévère de l'appareil de la justice des hommes.

IV

L'histoire du pendu fit diversion quelques jours à leurs redites de jeunes époux.

Ce n'était pas un vagabond, mais un paysan du pays. Une ronde tête, une bouche close irrémédiablement, un de ces types sournois comme on fait la fréquentation unique des arbres muets et de la terre avare. On le tenait pour fou à une lieue à la ronde et on se défiait dument de lui. Personne ne le plaignait; on ne s'était pas occupé des causes de sa mort; on l'avait mis dans un trou, sans cérémonie, comme une bête qu'il était. L'autre, du reste, n'avait pas dû demander davantage. Il avait quitté la vie avec un beau mépris, mépris d'elle-même, mépris des vivants. On ne lui connaissait pas d'affection, et, dédaigneux jusqu'au bout, il ne s'était pas donné la peine d'expliquer pour quelle cause il s'en allait.

Elle ne s'apitoya point. Le fou, évidemment, aurait pu devenir dangereux. Avec des brutes de cette sorte, les surprises ne sont pas rares. Lui, disparu, les voisins se tranquillisaient; et, dans cette conclusion, il y avait un aveu de l'étroitesse de sa

les vœux de l'homme au cheval noir sont exaucés, le ministre s'enfermera dans l'arme de son adversaire et la honte du « Parti national » sera vengée.

Le Directeur de l'Académie la Martinière de Gérostein demande au ciel que plusieurs de nos confrères disparaissent, — du moins de la presse. — En revanche il espère que le Gérostein Républicain sera dans toutes les poches et que les louanges de M. Com-An-d'Heur Cail-Thon, seront chantées par plusieurs générations.

Les petits commerçants de Gérostein, qui ont encore vu baisser cette année le chiffre de leurs affaires, souhaitent que le feu du ciel tombe sur ces maisons colosses qui attirent la clientèle, comme les montagnes attirent les nuées.

Ils commencent à désespérer de l'issue de cette lutte de pygmées contre des géants; ils appellent de tous leurs vœux pour ces titans du négoce une chute qui leur est réservée hélas! à eux-mêmes.

Prière d'un de nos escarpes, le matin du premier janvier :

— Dieu de bonté, qui ne voulez pas la mort du pêcheur, mais qu'il vive afin d'exercer la patience de ses contemporains, conservez-nous notre magistrature gérosteinoise; gardez-nous tout spécialement nos juges d'instruction, nos curieux comme nous les appelons en notre langage pittoresque. Curieux ils le sont, mais clairvoyants, ils ne le sont guère.

Préservez de tout malheur la police de sûreté qui veille continuellement à la nôtre. Conservez leurs instincts débonnaires à nos gardiens de la paix; faites qu'ils tournent le dos au côté de la rue d'où ils entendraient des bagarres, moyennant quoi nous promettons de ne les rosser que deux ou trois fois au cours de cette année, afin de nous entretenir la main et de les entretenir dans une crainte salutaire de nos coups de poing américains. Faites qu'à partir de neuf heures du soir nous soyons les maîtres incontestés de la rue, que nous puissions dévaliser nombre de devantures et emporter sans être inquiétés, pas mal de coffres-forts. Ainsi soit-il.

Les vœux d'un étudiant : — Déesse de la sacrée colline, faites que la bière et les cocottes ne soient pas chères cette année. Obtenez de notre municipalité qu'elle construise bien vite le pont de la Faculté, et de M. le Maire, professeur, qu'il fasse son cours au moins une fois.

Les désirs d'un reporter : — Qu'il y ait dans le pays une dizaine de révolutions et dans la région une cinquantaine d'assassinats, que j'en sois informé le premier et que mes confrères en crévent de jalousie!

Une mousseuse : — Sainte Madeleine, ma future patronne, obtenez que les hommes soient moins larges d'épaules et fassent en revanche plus de largesses; que les jeunes gens soient plus hardis, les vieillards plus forts; que les dames honnêtes soient plus fidèles à leurs maris, afin que ceux-ci leur fassent plus d'infidélités.

Pour audition conforme : LE PHONOGRAPHE.

conscience, le sentiment que sa tranquillité propre aurait pu être ébranlée un jour par les extravagances du fou.

Jeanne l'écoutait. Sans qu'elle l'eût voulu, le souvenir de Pascal remontait à son cœur comme un flux de noblesse et de hautes vertus. Une comparaison déobligante s'établissait; mille fibres qu'elle croyait insensibles se réveillaient en elle et de troubles regrets lui naissaient. Victorieusement, au-dessus des mesquineries de l'heure présente, le passé arborait la gloire de ses rêves.

... Des pluies étaient survenues. Elle parlait d'avancer le retour. La campagne l'horripilait; il dormait mal et il n'osait plus sortir le soir, redoutant de revoir encore le cadavre du suicidé, balancé par le vent, dans la fantastique clarté lunaire.

V

De la terre humide, des jeunes pousses, une odeur exquise s'échappait. Un peu de brise vagabondait le long du Rhône et les eaux du fleuve charriaient de fines dentelles éparpillées. Une quiète lumière régnait; une enveloppante volupté, du bonheur de vivre était par l'air. Sur le midi, les nuages vidés abandonnaient le ciel et, spontanément, sous la forêt mouillée, des cris jaillissaient, après claironnées de coqs, cris fuselés des grives, monotones coassements des reinettes.

Déjà la toison d'herbe de la terre était épaisse, et des épis pointaient allègrement. Des fleurettes transparaisaient, une douce magie de couleurs effacées, des blancs, des gris et des roses. Du Rhône au pied des montagnes, un souffle de

Nous commencerons dans un de nos prochains numéros une importante nouvelle écrite spécialement pour la Vie Lyonnaise, due à la plume de M. Adolphe Tabarant, l'auteur bien connu du Virus d'Amour.

Nul doute que cette nouvelle dont la donnée psychologique est des plus curieuses obtiendra auprès du nombreux public qui veut bien nous suivre, tout le succès qu'elle mérite.

FOURNEAUX DE LA PRESSE

Souscription pour l'exercice 1888-89.

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes 'La Société des Docks d'Haiphong', 'G. Devienne', 'G. Emblard', etc.

Total à ce jour... 30.477 65

Dons en nature. — La Compagnie du gaz de Vaise, 5,000 kil. de charbons.

NOTA. — Nous devons rectifier une mention erronée de notre première liste où une somme de 150 fr. 50 a été attribuée aux anciens élèves de l'École de commerce de Lyon, tandis qu'elle provenait de la générosité des anciens élèves de l'École centrale Lyonnaise.

Nous ferons observer de plus, en ce qui concerne le don de la Banque de France, que c'est à titre exceptionnel et à raison de l'œuvre patronnée par la presse que nous avons obtenu la somme de 1,000 francs, la Banque de France attribuant chaque année une somme de 3,000 francs au bureau de bienfaisance de Lyon.

Les souscriptions sont toujours reçues au bureau des Fourneaux, rue de l'Hôtel-de-Ville, 9; à l'agence Fournier, rue Confort, 14; Mongin-Rusand, trésorier, rue Stella, 3, et aux bureaux des journaux faisant partie de l'Union de bienfaisance de Lyon.

Nous prions instamment nos amis de nous réserver une part dans leurs libéralités de ce moment de l'année, car plus nous allons et plus il nous est difficile de suffire à la charge qui nous incombe.



joyeuse énergie courait, et l'étendue, nue par intervalles, rongée de taches lépreuses, d'incultes landes de pierres avait l'air, couchée dans ce lit de vivace verdure, d'une fiancée parée pour la triomphante venue de l'époux.

Les yeux de Jeanne erraient sur les paysages. Elle aurait désiré qu'un sentiment germât en elle, issu de cette fête du printemps, un souvenir infini et poignant, un remords de la quitter trop tôt. Mais c'était à d'autres printemps qu'elle pensait. Celui-ci n'avait rien créé pour elle; elle en sortait intacte strictement, le sang calme et la tête affranchie de ces griseries qui livrent les vierges aux étreintes des jeunes hommes. Elle vivait dans le passé, et rien ne l'agitait ni l'inévitable fièvre du départ, ni l'adieu triste aux lieux quittés, lesquels tous indifférents, tous aphones qu'ils soient, semblent retenir un peu de notre humanité.

VI

Elle aimait Pascal dans le passé; elle l'aima dans le présent. Les premières mains de Massilia entrevues, un aigu remora de la secoua. Cette journée de retour la vit nerveuse, distraite, incapable de lier deux idées.

Elle passa son temps à ranger des hardes. Les appartements choisis par Elie étaient vastes, très éclairés. Il les avait meublés avec beaucoup de luxe, en homme qui sait les charmes de l'intérieur. La veille, il avait envoyé la femme de chambre qui avait ouvert les croisées pour renouveler l'air, épousseté soigneusement le dessus des meubles, secoué les housses.

CARILLONS ET TOCSINS

RONDEL ROSE
Alors tu deviens rose, toute rose!
Et tu ne veux plus, et tu veux encore
Et ton adoré moins se colore
Des vagues pudeurs qu'avrait une rose.

CHANSON ROUGE

Votre lèvres douce qui bouge
En un gazouillis incessant,
A l'éclat d'une fleur de sang;
Mais le sang des gueux est plus rouge!



ÉGOÏSME

Que de fois l'ai-je regardée ainsi, alors que le sommeil alourdissait ses traits et qu'un rêve précipitait les ondulations de sa gorge?

Le jour troue les persiennes jointes, rendant plus terne la flamme du cierge qui jaunit son chevet. Un buis béni trempe lamentablement ses feuilles rapées dans la soucoupe du guéridon, tandis qu'un Christ aux chairs d'ivoire clouées sur la croix noire, crucifiée sa poitrine encore impeccable. — Un soir, elle m'est revenue en toussant. J'ai retiré ses bottines traversées par l'eau et je l'ai couchée. Mais vainement j'ai tenté de calmer le rhume qui mouillait son front et striait de sang la nacre de ses yeux; depuis elle ne s'est plus levée. Comme elle tardait à me dire « bonjour, petit mari! » ce bonjour qui pour moi était l'aube du bonheur, avant-hier je l'ai embrassée. Puisqu'elle est restée froide, elle était bien morte, ma trépassée à dix-huit ans. Sur les rideaux du lit, les colibris de tapisserie posent leurs ailes au

milieu des camélias mauve et des marguerites crème. Les draps accusent ses exquises rondeurs, ses courbes parfaites. La lumière entoure sa tête apaisée d'un or niellé égayant la nappe de ses cheveux dénoués. Des ombres douces cernent les paupières un peu caves, glissent dans les ourlets de ses oreilles pâlies et qu'on croirait allongées, reposent dans les coins de sa bouche déteinte et dans les deux rides à baisers que le rire a marqué dans la cime de ses joues.

Que de fois l'ai-je regardée ainsi, alors que le sommeil alourdissait ses traits et qu'un rêve précipitait les ondulations de sa gorge?

... Longtemps, très loin, j'ai marché entre les deux sillons que les roues du corbillard gravaient sur la boue des pavés.

quelle décidément il ne voulait pas retourner. Et à la fin, il raconta qu'il avait aperçu tante Nine:

« Elle trottait vite, vite, la bonne femme! Elle a passé près de moi sans me voir », continua-t-il.

Jeanne se dressa toute pâle, le sang remué. Elle regarda Elie de son regard lucide et net, mais il n'y avait aucun malice dans les paroles de celui-ci. Il touchait innocemment à ce sujet délicat. Lentement, pourquoi lorsqu'elle-même se débattait contre cette pensée, elle venait-elle inopinément d'un autre? Elle s'enfuit d'un air détaché, eut un: « Ah! la pauvre tante Nine! » et la conversation changea. Mais, vers minuit, quand il l'eut rejointe dans sa chambre, Elie osa lui demander:

« Est-ce qu'il ne t'a pas fait un peu la cour? » — « Qui?... » questionna-t-elle. Il s'arrêta net, n'osant pas prononcer le nom qu'il avait sur les lèvres. C'était fois ils étaient complices, la même pudeur leur était venue, une crainte de se jeter l'un à l'autre deux syllabes désagréables. Jeanne, dans un élan de franchise, voulut tout lui avouer. Mais quand elle eut commencé:

« Qui. Tante Nine avait fait le projet... » elle se tut, retenue par la même pudeur que tout à l'heure, et dans cette pudeur il y avait l'orgueil de ne pas révéler en lui racontant, l'amour ancien, cette passion si haute et si noble qu'il ne la comprenait pas. Elie, du reste, n'insista pas; il trouva même un joli mot pour clore la confession: (A suivre.) Jean TRIBALDY.

Parmi les rues animées, mes voisins s'entretenaient de leurs affaires; l'un d'eux conclut un marché. Les croque-morts ont des œillades pour les femmes qui nous croisent en se signant. Le commissaire fait des effets de mollets et de bicorne. Je ne puis pleurer; cependant je sens que cela me ferait tant de bien. La douleur m'enfièvre; je voudrais toujours penser à elle et me remémorer au lieu d'avoir même plus l'acre souvenance qui causerait au for rouge! Le sable crie, la voiture passe une porte, entre dans un jardin où ne croissent que des cyprès, des croix et où vaguent des personnages enroués. Des ifs penchent leurs bras accablés vers le lincoln pour frôler la morte et lui donner l'accolade de bienvenue. Après la douloureuse promenade dans les sentiers bordés de buis roussi, on s'arrête devant un trou qui m'attire.

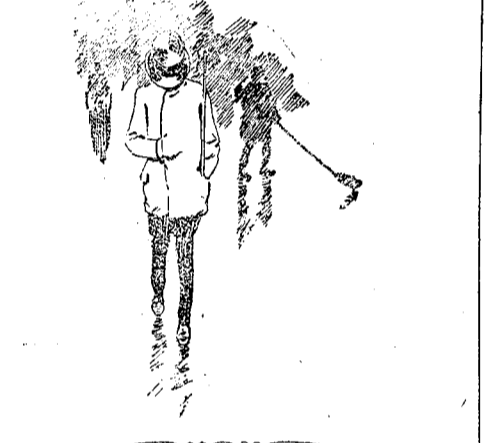
Longtemps, très loin, j'ai marqué entre les deux sillons que les roues du corbillard gravaient sur la boue des pavés.

+++

... Son corps aux rondeurs exquises est maintenant enfoui dans un écrin de terre! Les amis se sont dispersés à la recherche des mausolées célèbres. J'entends en m'éloignant des bruits sourds de terre qui retombe. Hors la grille, les porteurs me réclament un pourboire. Pour boire à qui? — A sa santé? Ils m'ont appelé « héritier » parce que la bourse que j'ai vidée dans leurs mains crochues était modeste. Une vendeuse de couronnes, congestionnée, suant la vie, m'offre en passant des *Regrets éternels* et des « *Épouses chéries* » à des prix dérisoires. Des ivrognes sortent d'un cabaret et m'entraînent dans leur ronde. Puis je ne me rappelle plus rien. J'ai dû errer jusqu'à la nuit et m'endormir sur un banc. Quand je me suis réveillé, des rôdeurs fouillaient mes poches vides. Je me suis trouvé isolé et alors seulement j'ai pleuré: car je ne verrai plus l'or niellé de ses cheveux, la nacre de ses yeux et les deux nids à baiser de ses joues, sur la végétation crème et mauve des rideaux du lit tapissés de colibris. O Egoïsme! j'ai pleuré non sur elle, sur moi.

... Son corps aux rondeurs exquises est maintenant enfoui dans un écrin de terre!

Léon Villemot.



PENSÉES DÉTACHÉES

Il en est des écrivains faciles comme des femmes faciles. Ils ne plaisent qu'aux gens qui, eux-mêmes, ne sont pas difficiles.

Mépriser les grands, c'est se montrer plus grand qu'eux.

Si nous dressions l'inventaire de tout ce qui encombre notre vie... que de pauvretés!

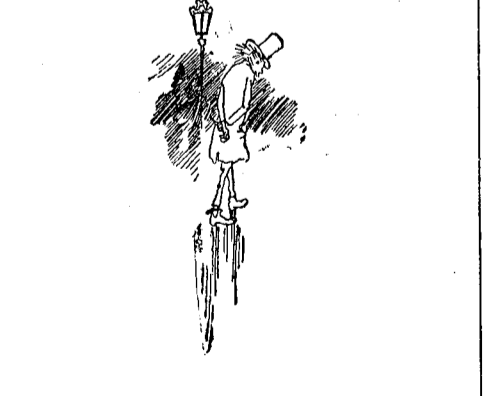
Pour cet acteur d'un jour qui s'appelle l'homme, l'éternité n'est qu'un décor.

Quelque chose gâte tout.

Le centre de gravité de l'homme n'est pour son malheur et son humiliation, ni dans la tête, ni dans le cœur, mais dans le ventre, haut et bas.

La vie est une pitoyable chose, subie par de pitoyables gens.

Tout est chrysolite en ce monde, même l'or.



CHRONIQUE MUSICALE

GRAND-THÉÂTRE. — Des débuts, encore des débuts, toujours des débuts! Et c'est pas fini!

Je voudrais avoir à parler d'ouvrages nouveaux et de reprises sérieuses d'opéras qui n'auraient pas vu encore les splendeurs de la lumière électrique de notre salle; il est complètement impossible de le faire, car on ne peut insister sur les représentations des *Huguenots*, de la *Jeune Fancioulle*, tous opéras que vous savez par cœur, et vous me trouveriez parfaitement ridicule, et vous auriez raison, si je vous déclarais que dans les *Huguenots*, par exemple, il y a une romance de deux couplets — musique de M. Cos-

sira cette année — accompagnée par l'alto après un prélude sur la viole d'amour; qu'il y a également un septuor fameux, de même qu'un ensemble géométrique au quatrième acte et un duo d'amour, qui fait dire des bêtises à votre maîtresse, quand, rentrée chez elle après la représentation où vous l'avez conduite, vous lui tirez un premier lacet; toutes choses enfin que vous savez parfaitement.

J'en suis donc réduit à vous tenir au courant des artistes qui vont, viennent, entrent et sortent ou ne sortent pas, tout en sortant; des artistes refusés, pour ceux-ci, j'ai à faire, d'autres acceptés sans l'être. Mon rôle est tout tracé encore aujourd'hui; nous avons eu les débuts d'une basse noble dans la *Jeune Fancioulle*. Depuis le commencement de l'année c'est une véritable procession de cardinaux et M. Ramat, la nouvelle basse est venue, lui aussi, coiffer le rouge chapeau du malheureux Brogni.

Comme on nous l'avait annoncé, cet artiste semble posséder de nombreuses qualités. Voix d'un beau timbre, très étendue, quoique un peu rétive dans les notes élevées, chanteur de goût et comédien sérieux; voilà, autant qu'on puisse en juger d'après une seule audition, ce que nous a paru cette nouvelle basse. Espérons que l'avenir confirmera cette première impression.

Un détail: c'est M. Sylvain qui chantait don Pédro de l'*Africaine* malgré la présence d'une basse profonde.

Nota Bene. — Les *Pêcheurs de perles* sont en train de *gourder* comme disent les gones de Lyon.

CONCERT DE L'HOSPITALITÉ DE NUIT. — Très beau concert donné dimanche dans la salle du Casino, au profit de l'Œuvre de l'Hospitalité de nuit. Chaque année, cette Société de bienfaisance cherche une attraction capable de produire de bons résultats pour sa caisse et chaque année, elle réussit; elle fait plus que d'attirer à elle des fonds si précieux, elle parvient à grouper une fois par an, tout ce que Lyon compte de musiciens, amateurs et gens de goût, dans une véritable communion artistique. Cette fois encore ses efforts ont été couronnés d'un plein succès. Pour les misérables, merci, et pour l'art, également malheureux, merci encore.

Il existe à Paris, trois grands Concerts qui donnent chaque dimanche en matinée, pendant l'hiver, des séances des plus intéressantes et des plus artistiques. Ces Concerts sont dirigés par trois éminents chefs d'orchestre: M. Colonne au Châtelet, M. Lamoureux, au Cirque des Champs-Élysées et M. Garcin, au Conservatoire, qui ont sous leurs ordres des exécutants de la plus grande valeur. Leurs auditions très éclectiques, très savantes, allant de Gluck à Saint-Saëns, en passant par tous les maîtres français et étrangers, font en grande partie l'éducation d'esthétique musicale des jeunes harmonistes et sont une des gloires de la capitale.

C'est à eux que nous devons d'entendre les chefs-d'œuvre de Berlioz et des fragments d'opéras de Wagner que l'ignorance, l'imbécillité et la jalousie tiennent éloignés de nos scènes lyriques. Toutes les grandes œuvres symphoniques de Beethoven, Schumann, Berlioz, Mendelssohn, etc., trouvent en eux des interprètes fidèles, des collaborateurs dévoués.

L'Œuvre de l'Hospitalité de nuit avait fait appel cette année au concours d'un de ces trois orchestres fameux, celui dirigé par M. Colonne. On comprend, d'après ce que je viens de dire, toute l'importance de ce concert et tout son éclat artistique.

L'orchestre de M. Colonne, un peu réduit, que nous avons entendu, est digne de la réputation universelle qu'il s'est acquise par ses remarquables exécutions. Avec des artistes comme ceux dont il est composé, l'intelligence et le savoir de son chef, il est tout naturel qu'un ensemble, une homogénéité et, comme conséquence, une bonne interprétation des œuvres musicales, s'en soient le résultat.

Tous les numéros du programme ont été exécutés avec un art parfait et une pénétration merveilleuse de la pensée de chacun des auteurs.

L'ouverture du *Tannhauser* de Wagner, cette page grandiose, était inscrite le premier. Puis les *Scènes d'enfance*, de Schumann, de gracieuses plaquettes jouées avec une finesse inouïe. Ensuite la *Première Rhapsodie norvégienne*, de Lalo, dont quelques mesures vous font penser à la *Rhapsodie hongroise*. La *Sérénade*, de Beethoven, dont on a bissé la *polonaise*. La *Damnation de Faust* (la valse des Sylphes et la Marche hongroise). Le public, très chaud cependant et dès l'ouverture du *Tannhauser*, n'a pas fait à la valse des Sylphes, le succès que méritaient l'œuvre et l'exécution. Cette délicieuse composition, avec sa mélodie, par les violons en sourdine, voltigeant sur la pédale des contrebasses et que les harpes aux sons harmoniques poussent en plein dans la vague aérien, produit absolument, jouée par cet orchestre, la sensation d'un susurrement d'esprits invisibles qu'a voulu l'auteur. On aurait dit la bisser. La Marche hongroise a produit un vif enthousiasme. Le final, amené par un adroit crescendo qui va de mesure en mesure augmentant d'intensité sur un fortissimo éclatant, reprend le thème principal avec la masse orchestrale en activant le mouvement, est d'un effet indicible.

C'est la première fois que je l'entends exécuter de cette manière. — Je me représente un orchestre de deux cents musiciens jouant cette Marche; ce doit être foudroyant. On comprend Berlioz, lorsqu'il dit que certaines de ses compositions ne souffrent pas de petit orchestre, les ayant écrites pour des masses imposantes. Effet voulu.

Dans l'ouverture de *Sigurd*, que notre orchestre joue très bien, et dans les fragments de cet opéra, nous avons admiré les belles qualités de sons de la clarinette dont Boutiny se sert en excellent artiste.

Le dernier *Sommeil de la Vierge*, de Massenet, la *Marche funèbre d'une marionnette*, de Gounod, puis le *Menuet du Bourgeois Gentilhomme*, de Lully, joué en sourdine par le violon solo de Bailly et repris par le quatuor en tutti, deux *Romances sans paroles*, de Mendelssohn, tout a été applaudi, plusieurs parties bis-sées.

Le concert se terminait par une suite d'orchestre sur *Carmen*, qui, quoique parfaitement exécutée, m'a plu médiocrement; dans une réunion de ce genre ces sortes de pot-pourri me font toujours grimacer. Dans les fragments de *Sigurd*, c'était plus admissible; chaque numéro pouvant se suffire à lui-même, soit par son importance et son sens complet soit par son caractère distinct.

Le succès de ce concert a été complet, je le répète, et l'orchestre de l'Association artistique a dû s'en retourner à Paris en

emportant le meilleur souvenir des amateurs de notre ville qui lui ont fait un si chaleureux accueil.

René TYRCE.



HUITAINE DRAMATIQUE

La Grande Revue lyonnaise que M. Dalbert a montée aux Célestins, a le sort qu'elle mérite. Cette machine qui devait émerveiller les Lyonnais agonise devant l'indifférence du public. *Lyon! Lyon! Deux heures d'arrêt* ou cinq heures d'ennui, d'ennui mortel à faire bâiller même les banquettes, a fourni une fois de plus au prestigieux directeur de notre théâtre de comédie l'occasion de faire montre de ses qualités de « merveilleux metteur en scène ».

La Revue des Célestins est idiote comme toutes les revues, d'ailleurs, quelle que soit la quantité d'esprit qui y est déversé. Et si M. Lénéka, l'auteur parisien, et son collaborateur lyonnais, qu'on dit avoir de l'esprit comme quatre quand il veut, n'ont pas fait plus drôle et plus fantaisiste, c'est assurément que les faits qui se sont passés à Lyon en 1888 ne leur ont pas fourni les éléments suffisants pour donner libre cours à leur verve; rien d'étonnant que dans ces conditions ils aient emprunté les scènes connues des revues qui se jouent ou qui se sont jouées précédemment; ils ont ramassé tous les vieux *points-neufs* pour y enchaîner leurs couplets dont quelques-uns sont bien troussés; mais ils ont essayé sans y réussir d'être amusants et gais.

Ne soyons pas trop sévères pour des confrères qui ont fait ce qu'ils ont pu et tenons leur compte de leur bonne volonté d'autant mieux que toutes les imperfections de leurs œuvres seraient restées dans l'ombre, si la direction avait monté la Revue proprement. Il fallait des femmes jeunes, jolies et sachant dire le couplet, il fallait surtout les vêtir ou les dévêtir avec des costumes bien dessinés, frais et coupés dans des étoffes chatoyantes, en un mot, il fallait s'adresser aux yeux plutôt qu'aux oreilles; ainsi représenté, *Lyon! Lyon! Deux heures d'arrêt*, pouvait être un petit succès. Il n'était pas nécessaire d'être un génie pour suivre ce programme, un peu de goût suffisait; il ne fallait même que cela.

Que ce soit de l'audace, que ce soit de l'inconscience, M. Dalbert s'est effronté de moquer du public en osant monter comme il l'a fait sa grande Revue lyonnaise. C'est tout simplement sale, les costumes ne se ramasseraient pas dans la rue, quant aux petites femmes qui devaient nous montrer des jolis minois, des formes attrayantes et nous faire entendre des voix fraîches, j'aime mieux n'en pas parler pour n'être désagréable à personne. Il est bien entendu que j'exclus de cette catégorie les artistes dames de notre troupe de comédie. Je tiens au contraire à faire des compliments à Mmes Vallée, Bollis, Billon, Laborie, Deschamps, Couturier et Lavigne. Sans elles, c'eût été du côté des femmes un véritable effondrement, des compliments aussi à une jeune débutante Mlle Farnière ainsi qu'à Mme Bertine, une accorte et fraîche comédienne dont l'opulence charnue fait quelque contraste avec la plupart de ses compagnes.

Les hommes ont fait ce qu'ils ont pu pour faire rire, il n'y a guère que MM. Mercier et Paul Jorje qui y soient arrivés dans leurs rôles multiples; je me hâte d'ajouter que si leurs collègues n'y sont pas parvenus, ce n'est nullement de leur faute, mais de celle des auteurs.

Les décors de la gare de Perrache, de la place des Terreaux et des courses du Grand-Camp sont des mieux réussis et font honneur à l'artiste, M. Le Goff, qui les a brossés.

Pour me résumer, la Revue des Célestins a été un véritable four pour la direction, et il est bien regrettable que M. Dalbert ait cru devoir distribuer dans cette ineptie des rôles à ses chefs d'emploi. On ne dépense pas à ce point des artistes comme Béjuy et Mmes Vallée et Bollis, cette dernière surtout ne doit pas pardonner à son directeur la mauvaise plaisanterie qu'il lui a infligée.

Toutes les critiques que je viens de faire de la direction qui, par une économie outrée a condamné à un nombre restreint de représentations une fantaisie écrite sans prétention et que tout le monde aurait très favorablement accueillie si M. Dalbert y avait apporté plus de décence et plus de goût.

Ni le généreux pavillon des Fourneaux de la Presse ni la réclame intéressée qu'on crût, devoir faire autour de cette Revue n'ont réussi à donner le change aux

Lyonnais que n'ont pu tromper les prophètes complaisants qui annonçaient au moins cinquante représentations de *Lyon! Lyon! Deux heures d'arrêt*.

Nous nous consolerons en allant voir la *Petite Revue* que monte au Casino avec un luxe resplendissant, l'intelligent Verdelle.

J. L. de PRAZ.



Deux fautes se sont glissées dans la dernière *Chronique* signée Aramis, que nos lecteurs ont sans doute relevées déjà, mais que nous tenons à signaler quand même. C'est ainsi qu'il faut lire ligne 17, 3e colonne: *le juré le frappe à son tour* et non: *Le jury. Le frappe à son tour*, et ligne 37, même colonne: *Qu'on mette les assassins hors d'état de nuire*, et non: *Qu'on mette les assassins hors de nuire*.

LES CAFES-CONCERTS

CASINO DES ARTS

La Vogue de d'Arilly et *la Momie*, le charmant ballet de M. Eugène Arnaud, tiennent toujours l'affiche et font encore de bonnes recettes. C'est que le Casino a un spectacle pour satisfaire tout le monde: *la Momie* pour les dilettanti et les délicats *La Vogue* pour les autres.

Cette semaine, débuts des frères Gidon, duettistes comiques d'une bonne allure et qui ont très bien réussi. M. Gouget, très fort vélocipédiste, s'est très peu arrêté sur la scène du Casino.

J'ai pu encore parlé d'une jeune chanteuse M^{lle} Manon Lescat, qui a débuté dernièrement avec un assez joli succès. C'est une toute jeune fille, intelligente et musicienne, se tenant bien en scène, qui a une voix un peu frêle (dame, c'est si jeune!) et à qui je ne donnerais qu'un conseil: celui d'abandonner encore ses grands morceaux à effets et à vocalises.

Ai-je parlé de M^{lle} Colette, cette gaité exubérante, qu'on entend toujours avec un nouveau plaisir chanter pour la centième fois: *Albert, Albert*? Si je n'en ai pas encore parlé, les applaudissements du public sont assez éloquent, chaque soir, pour que je n'en dise pas davantage.

Brillants débuts des sœurs Delavray, avec leurs perroquets savants, vraiment surprenants dans leurs divers exercices.

Et maintenant, attendons la petite revue annoncée. Il y aura un tout petit ballet (une bayalotte, peut-être?) Des petites femmes dans de petits maillots, leurs petits pieds dans de petits souliers: tout sera petit.

Naturellement, M. Verdelle, simple directeur d'un café-chantant ne peut pas faire aussi grand que M. Dalbert, directeur de notre théâtre municipal des Célestins. Ça se comprend!

SCALA-BOUFFES

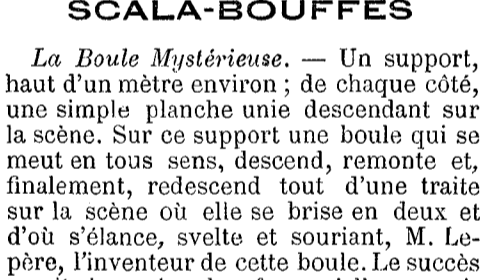
La Boule Mystérieuse. — Un support, haut d'un mètre environ; de chaque côté, une simple planche unie descendant sur la scène. Sur ce support une boule qui se meut en tous sens, descend, remonte et, finalement, redescend tout d'une traite sur la scène où elle se brise en deux et d'où s'élançait, svelte et souriant, M. Lepère, l'inventeur de cette boule. Le succès serait, je crois, plus franc si l'on voyait M. Lepère se placer dans sa boule, car le public, malin, croit tout simplement à une ficelle conduisant la boule et ne prête qu'une médiocre attention à cet exercice et quand il reconnaît son erreur, il reste froid, vexé qu'il est de n'avoir pas compris tout de suite.

L'âne *Rigoletto*, présenté par les frères Beiso, a débuté mardi avec un grand succès. C'est un numéro que tout le monde voudra voir, car les fantaisies de cet âne (pardon sir Beiso) savent être inimitables. C'est à pouffer de rire depuis le commencement jusqu'à la fin.

Cette semaine ont eu lieu les adieux de Mme Heps, de Mlle Irène et de la troupe French que nous retrouverons dans quelques jours au Casino Rancy. Très beaux débuts de M. Flory, excellent dans l'interprétation de ses œuvres.

Grand succès pour MM. Patachon, Edgard et Henri et pour Mmes Aimée et Edgard. Ce soir ont lieu de nouveaux débuts dont je parlerai la semaine prochaine.

A. C.



CIRQUE RANCY

Au cirque Rancy, les nouveautés et les attractions se succèdent, et le public émerveillé assiste chaque soir à un spectacle varié et des plus intéressants.

M. Rancy nous a montré ses dressages extraordinaires de presque tous les animaux de la création: les éléphants, les boucs, les singes, les loups, les oies, et tout dernièrement encore, les chats et les pigeons.

Cette fois c'est le tour des cacatoès et des perroquets. On ne saurait imaginer un travail plus gracieux et plus élégant que celui des artistes aîlés. Le vulgaire Jacquot, auquel nous étions habitués à entendre répéter le sempiternel refrain: « *Estu bien déjeuné, cocotte?* » était simplement un animal très intelligent.

Au cirque, la troupe empenée exécute

de véritables merveilles: on y voit Jacquot tour à tour acrobate, musicien, concierger, promoteur, jongleur.

Cela réconcilie un peu avec l'oiseau favori de ma concierger.

Les perroquets seront un succès, et un succès de longue durée pour le cirque.

Ajoutons à cela une troupe excellente, dans laquelle il faut citer Pichat, Gabrielli, Alphonse Rancy et une série de clowns et de jockeys.

Voilà plus qu'il n'en faut pour que le public continue à choisir le cirque pour son lieu favori de promenade.

LA VIE LYONNAISE

NOUVELLE RÉDACTION

Adolphe Tabarant, Paul Lyonnet, Tony Bourdin, Raoul Cinoch, Pierrot, Jeanne Dorly, Alcide Bétrine, Camille Guy, Jean Tribaldy, Aramis, Catulle Mendès, Marc Amanieux, Césaria, Guy de Maupassant, Viviane, Robert Bernier, Sigrist, Grantaire.

jointe à l'ancienne rédaction:

Cascarinet, Philaminte, James Crofish, Paul Dargentière, René Tiry, Jehan Mitaine, J.-L. de Praz, Pangloss, H. Bollène, Paul Legrand, L. Souris, H. de Thélème, Paul Bringer, J. Condamin, Turlupin, Fernand Henrion.

forme l'une des plus brillantes rédactions de journaux de province.

LA VIE LYONNAISE

publie régulièrement à partir du n° 10 des CHRONIQUES signées:

ARAMIS, JAMES CROFISH, PHILAMINTE, PANGLOSS, GRANTAIRE.

Des NOUVELLES et CONTES INÉDITS dus à MM.

Catulle MENDÈS, GUY DE MAUPASSANT, H. DE THÉLÈME, CÉSARIA, JEAN TRIBALDY, ADOLPHE TABARANT, ALCEIDE BÉTRINE, PAUL LEGRAND, P. BRINGER.

Les SILHOUETTES et les PORTRAITS D'ARTISTES sont confiés à K. STAGNETTE.

Les ARTICLES de POLÉMIQUE ou d'ACTUALITÉ à MM.

PAUL LEGRAND, J. L. DE PRAZ, VIVIANE.

Les VARIÉTÉS et les FANTAISIES à MM.

JEAN TRIBALDY, SIGRIST, LÉON SOURIS, FERNAND DE ROCHER, CÉSARIA, TURLUPIN

Des CHRONIQUES MUSICALES signées René TYRCE;

Des CHRONIQUES ARTISTIQUES dues à un jeune critique d'art, M. PAUL DARGENTIERES;

Enfin, des CHRONIQUES THÉÂTRALES par J. L. DE PRAZ.

LA CHRONIQUE DE L'ÉLÉGANCE et la SOIRÉE LYONNAISE seront reprises à partir du prochain numéro par Jeanne DORTY.

La Vie Lyonnaise partout

Service de nos correspondants

FAITS DIVERS

Pour répondre utilement aux demandes faites par les agences, il est indispensable d'envoyer récépissés, photographies, lithographies et dernières conditions.

Disponibilités.

L'agence de Rasimi, de Lyon, les 14 cavaliers cosaques circassiens russes, exercices originaux à grand effet.

Les cinq Maisano, les paveurs du progrès, la cuisine musicale, etc. (20 janvier.)

Miss Cambella, célèbre équilibriste.

Les six taureaux de Raymundo.

Benzal (10 janvier), pour huit jours.

Les Scarceilly, acrobates.

Les Ferroni, célèbres gymnastes.

Les Conches, acrobates, clowns musicaux, équilibristes.

Harold, unipède anglais, chanteur, danseur, patineur, équilibriste.

Les deux Luciani, caoutchoucs excentriques.

Les Maldavay et Pédro, dit les pommes rouges.

Les Limetti, trois barres fixes.

Les Rovello, anneaux, pont de la mort, la locomotive aérienne.

MM. Noël Lefranc, Ymard, Coquet, Link, Berti, Ganivet jeune, Berthon, comiques.

MM. Nauris, Pérus, basses chantantes.

On demande, à l'agence de Rasimi, de Lyon, des chanteuses en tous genres pour toutes les régions de la France et pour l'étranger. Des chanteuses comiques pour l'Algérie, l'Italie et l'Autriche. Trois ballets de 5 à 10 personnes (très urgent); des couples d'opérettes, de grandes attractions, des nouveautés pour la France et l'étranger; l'adresse de Mlle Lemorlong pour affaires personnelles et celle de M. Christ Harris, clown musical, pour engagement.

L'agence Léonsay, de Carcassonne, des chanteuses en tous genres.

L'agence de Narbonne, des chanteuses comiques.

Agence générale artistique

E. DE RASIMI.

LYON.—2, rue Paradis, 2.—LYON

5^{me} Année.

Petites nouvelles.

Le 1^{er} janvier, clôture du Casino de Saint-Etienne et du Concert de la Rotonde de Moulins.

Engagements.

Les Renad's à la Scala de Lyon. — Onoffroff rentre au Casino de Lyon. — Les Salma à l'Eden de Saint-Etienne ainsi que la troupe Hugosset. — M. Chemin, de la Scala de Paris aux Folies-Bergère de Rouen (15 janvier). — La troupe Pétersen au palais de cristal Marseillais. — Les cinq Maisano à l'Alcazar de Dijon (7 janvier) et à l'Alcazar du Puy. — M. Frédy à Angoulême. — Ariso à la Haye (1^{er} février). — Mlle Dorel et Girardi au Concert de l'Éléphant, à Lons-le-Saunier.

Par l'agence de Rasimi, de Lyon, les cinq célèbres Maisano à l'Eden de Barcelone (4 mars). — M. Ariso aux Folies-Bergère de Rouen (12 janvier). — Mlle Coligny et d'Entraques au Concert du théâtre à Chambéry. — M. Benoit au Concert de l'Éléphant, à Lons-le-Saunier. — Mlle Maxima et Myra à l'Alcazar de Vichy. — Mlle Dorville au Concert central d'Anney. — Le couple Della Rocca à Nevers. — Les Beudet au Concert national, à Châlons-sur-Marne.

AGENCES LYRIQUES

FRANCE

Paris. — Agence DESERT, faubourg Saint-Denis, 21.

Paris. — Agence l'ABELLE, boulevard Saint-Denis, 22.

Paris. — Agence KATY, rue Mazagan, 15.

Paris. — Agence MALTEAU, faubourg Saint-Denis, 37.

Paris. — Agence CAHEN, faubourg Saint-Martin, 34.

Paris. — Agence HUMBERT, faubourg Saint-Martin, 39.

Paris. — Agence MERCIER, faubourg Saint-Denis, 14.

Paris. — Agence P. LEBRETON, rue du Château-d'Eau, 66.

Marseille. — Agence MALET, BONNEVILLE successeur, boulevard Dugommier, 3.

Marseille. — Agence Barthélémy BLANC, rue des Feuillants, 20.

Marseille. — Agence Adrien RICHAUD, rue de l'Arbre, 35.

Marseille. — Agence ROMAND, rue de l'Arbre, 23.

Lyon. — Agence E. de RASIMI, rue Paradis, 2.

Lyon. — Agence L. BERNEL, rue Port-du-Temple, 2.

Lyon. — Agence Ch. ZUGCO, rue Mercière, 44.

Lyon. — Agence LAFARGE, rue Paul-Bert, 2, Havre. — Agence l'UNION NORMANDE, rue de Normandie, 12.

Toulouse. — Agence DORSAY, rue Cafarelli, 20.

Toulouse. — Agence le MIDI-THÉÂTRE, M. Richard, directeur, place Lafayette, 15.

Bourges. — Agence J. SALMON, rue des Toiles, 18.

Tours. — Agence G. BOURDON, rue Victor-Hugo, 134.

Tours. — Agence E. BOUGARD, rue Colbert, 18.

Avignon. — Agence Ch. CHABANON et Cie, place de l'Hôtel-de-Ville, 28.

Avignon. — Agence V. DEBAY, rue Saint-Agricol, 21.

Amiens. — Agence DUFOURMANTELLE, rue du Grand-Vidame, 2.

Perpignan. — Agence LEONSAY, Alcazar Roussillonnais.

Agen. — Agence OLIRON, rue Joseph Barra, 38.

Nîmes. — Agence G. GOURNAY, rue des Saints-Maries, 14.

Bordeaux. — Agence THUILLIER, rue Bergeret, 18.

Bordeaux. — Agence LUDOVIC, rue Dauphine, 38.

Montpellier. — Agence FOURNIER, rue Magelone, 15.

Brest. — Agence BRETONNE, M. S. GUIBAUD, rue d'Aiguillon, 50.

Béziers. — Agence P. DUPRE, H. LAMBAL, successeur, rue Col, Maison Cosse, 12.

Oran. — Agence GAY, rue Diégo, 15.

ÉTRANGER

Bruxelles. — Agence LAURENÇON, père et GAINNET, boulevard Anspach, 64.

Anvers. — Agence C. BYL, rue Loos, 14.

Liège. — Agence Th. VANNES, rue des Aïres, 3.

Amsterdam. — Agence W. BOESNACH, Kerkstraat, 383.

[Lire la suite à la quatrième page.]

LA FOURMI

La Société d'Épargne LA FOURMI, rue d'Aboukir, 3, à Paris, qui a pour but de constituer en dix ans, un capital ou une rente à ses adhérents, a encaissé, du 1^{er} au 31 décembre 1888, une somme de 101,376 fr. 15. Son capital, représenté par 20,944 obligations françaises à lots, s'élève à 7 millions 404,525 fr. 90. Contre 25 cent, les statuts, le compte rendu et documents explicatifs sont adressés. Ces documents sont d'autant plus intéressants à lire, que la neuvième série de membres, sera ouverte le 1^{er} mai 1889; et que les souscriptions à cette série sont reçues dès maintenant moyennant: 1^o le droit d'adhésion de 3 fr. par part; 2^o le coût du livret timbré qui est de 2 francs.

Le correspondant de La Fourmi à Lyon, est M. le directeur de la Société lyonnaise.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

FÊTE DU JOUR DE L'AN

A l'occasion du Jour de l'An, les billets d'aller et retour à prix réduits délivrés: Les 28, 29, 30, 31 décembre et 1^{er} janvier, seront tous indistinctement valables jusqu'aux derniers trains du jeudi 3 janvier.

Les billets d'aller et retour délivrés de ou pour Paris conserveront leur durée normale de validité, lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

UNE DÉCOUVERTE

Chaque jour nous avons malheureusement à enregistrer quelques accidents survenus par suite de l'emploi des essences minérales. Le 13 décembre au soir place Bellecour, 10, nous avons assisté à l'expérience d'une poudre rendant inoffensifs ces agents délicats à employer. Nous pouvons assurer le public que ces essais ont été faits dans deux lampes à pétrole dont l'une en faïence et l'autre en verre; les résultats ont été décisifs, c'est-à-dire que l'expérimentateur a fait pénétrer une forte mèche enflammée dans l'intérieur et aussitôt la flamme s'est éteinte. La lumière au seul contact du produit prend une clarté plus vive et le verre aussi subit l'influence de l'épreuve en résistant à la flamme lors même qu'il est trempé dans l'eau.

Nous ne saurions donc trop encourager le public à se servir de ce produit, il est plus que probable que nous aurons la satisfaction de ne plus enregistrer ces terribles accidents qui font tant de victimes.

PAPIER SATIN

PAR PROCÉDÉ SPÉCIAL SEUL FIN ET FORT COMME LA SOIE

AVIS IMPORTANT Le papier SATIN se vend aussi en cahiers à feuilles gommées. Ce système, très recherché des AMATEURS, permet de faire des cigarettes d'avance ou qui ne se déroulent jamais en fumant.

Prix: 10 cent BOIS Frères. — LYON.

Voulez-vous, chères lectrices, conserver le teint mat, frais et jeune? Employez pour votre toilette la Crème Bellecour, dont le parfum est suave et délicieux.

Prix: 1 fr. 25. Pharmacie Ilantzer, place Bellecour, 21, Lyon.

Chez tous les parfumeurs et les pharmaciens.

Amsterdam. — Agence F. MAASBOMMEL, Nos. 112.

Rotterdam. — Agence H. VANOS, Steiger, 57.

Rome. — Agence N. A. COSTA, rue de la Mercède, 21.

Rome. — Agence G. ASCOLI MARCHETTI, Concert Variétés. — Via Due Macelli.

St-Petersbourg. — Agence L. NEWHOUSE, Perspective Newski, 64; log. 11.

Madrid. — Carlo. — RIBAZ. — 4 Salitre.

ANGOULEME. — ALCAZAR. — Quelques représentations de la troupe Conche; succès de Mlle d'Angoulême et de Mlle Dessize; la troupe Baglioni nous donne tous les soirs une grande pantomime et un grand ballet; M. P. Lamy est un danseur tyrolien de premier rang; M. Courtin nous a fait ses adieux ainsi que Mlle Marion, le reste de la troupe est toujours apprécié.

LE SPECTATEUR.

CHAMBERY. — CASINO. — Quelques représentations d'Harold, unipède anglais; brillants débuts de Mlle Myrtilis, comique-danseuse. M. Rosien est un excellent baryton, Mlle Demulles et Mme Rosien, complètent la troupe. M. Sandoz est un pianiste de mérite.

SAINTE-ETIENNE. — EDEN. — Adieux des Mmes Maisano, dernières de Pétersbourg. Bons débuts de M. Rousby et de Miss Maud Irving « démonstration électrique » de M. Val Déjoud dans « Miss Rigolette », de M. Calzolari et de Mlle Montalais; le 8, adieux de Mlles Mogy, Delarive et Léona, et débuts des Salma. M. Robert est un baryton très gracieux; Mlle Marie Laure est une bonne chanteuse à diction. En somme, brillantes soirées.

DIJON. — ALCAZAR D'HIVER. — Dans notre dernière correspondance, nous avons parlé des brillants débuts de Mlle Maria Piquand. Chaque soir cette excellente artiste, voit s'accroître son succès.

M. Raiter est un artiste de mérite qui joue

admirablement bien l'opérette et qui interprète ses chansonnettes à ravir. L'on ne nous a pas induits en erreur en nous faisant l'éloge de M. Raiter; c'est un comique en tous genres de grande école.

Mlle Lydia est une charmante personne chanteuse à diction, qui nous fait plaisir à entendre dans tout son répertoire.

Ces artistes sont vraiment sympathiques au public dijonnais.

Nous avons à signaler les adieux de M. Hachin, M. et Mme Henriot, Mlle Régine et notre sympathique et regrettée Mlle Nodol, dit le Petit Bob. Nous souhaitons à ces excellents artistes, le même succès qu'ils ont eu parmi nous.

M. Ratcé, comique de genre, vient d'enrichir son répertoire d'une nouvelle création dont il est l'auteur. Nous voulons parler de la chanson ayant pour titre : *Le Fusil Lebel* musique du maestro, D. Trave, chef d'orchestre du Palais de Cristal de Marseille. *Le Fusil Lebel* est enlevé avec un brio étourdissant par M. Ratcé, aussi croyons-nous que cette chanson est appelée à obtenir un immense succès.

Au moment où paraîtront ces lignes, le couple Stévanad-Sivaldi (ex-Mme Bourdon), aura effectué ses débuts. Nous profitons de tenir ces sympathiques artistes au bout de notre plume, pour leur souhaiter autant de bonheur dans leur ménage que sur la scène de l'Alcazar.

Mme Bourdon-Sivaldi est une étoile du midi très avantageusement connue et de bonne marque.

M. Stévanad (dit Bourre), est une ancienne connaissance qui nous a fait passer de bons moments, nous le reverrons avec plaisir.

CHANTRELLE.

EPINAL. — BRASSERIE VIENNOISE. — Succès monstre de Mlle Nikka, comique excentrique; prochainement débuts du couple Jolly, duettistes.

GAP. — EDEN. — Adieux de Mlle Darville et de Mlle Zucchi, virtuose violoniste;

Mlle Areille est toujours l'enfant gâté du public. Mme Préveris présente assez bien son théâtre de fantoches.

GRENOBLE. — CASINO. — Le succès de la Revue s'accroît de jour en jour. Mmes Min, Louy et Dangeville ont rempli avec beaucoup de succès leurs maillots et leurs rôles. — Très applaudies! Mme Gilfrad dans un costume de « pètaré » fort collant, Mlle Moretteau dans sa chanson de *l'Heure*. Mmes Celli et Francine, ainsi que Mme Ludo ont eu leur part d'applaudissements. Mlle Grasside porte bien son costume de préfet. — Ebouissant M. Noël en « lumière électrique », charmante en « Préface ».

M. Min a joué le rôle de bourgeois prudhomme avec le talent qu'on lui connaît. M. Angello, Ludo et Gazolis ont été très bons dans leurs imitations de personnages connus à Grenoble. M. Laurent s'était fort bien grisé et a reçu les applaudissements que le public ne lui refuse jamais. Très amusant M. Noël en « facteur express » et en « gazomètre ». M. Louy s'est montré comme toujours très bon acteur, ainsi que M. Margaine un amateur très fort.

Jehan MITAINE.

CONCERT DE LA RENAISSANCE. — Brillants succès de Mlle Valérie Pascal, chanteuse légère. *La Fière philodèle*, opérette en un acte, est très bien jouée par MM. Dupont, Dorfini, Raschoffer et Mlles Danna et Dulby. Mlles Margis, Francine Sylvia et MM. Raout et Debeux complètent la troupe de la coquette petite salle de l'avenue Thiers.

Le 7 clôture, réouverture en mai.

CLO-RO-FORM.

GENÈVE. — KURSAAL. — Adieux des Léapo, hommes-grenouilles; succès monstre des Salma's Brothers, jongleurs égyptiens et de Mme Juana, la diva lyonnaise. Toujours applaudis, M. Darius et Mlle Elvire.

CONCERT DE L'ESPÉRANCE. — Débuts de

M. Dufor, comique, venant de Saint-Etienne. Réengagé M. et Mme Hamrys, couple d'opérettes. Succès de M. Deham, fort léonard, et de Mlle Béanger, chanteuse légère.

MACON. — EDEN. — Quelques représentations de Miss Syriaia patineuse; Mlle Henriette Moreau fait sa petite affaire; Mlles Person et Rosa sont toujours très applaudies ainsi que M. Tournier, baryton et M. Panel, comique.

NICE. — KURSAAL. — Triomphe des Bécars, excentriques-musicaux qui vont bientôt nous quitter. M. et Mme Laforgue. Milly sont très bien dans *Titine* et *Casimir*. M. Chambot, dit très bien *Duognard*. Mlle Jane Guillomot est une bonne chanteuse légère. M. Edouard, Mlle Ruggieri, les sœurs Onofri et Mlle Violetta, complètent la troupe.

Adieux regrettés de Mlle J. Bastien, partant pour Lyon.

NANCY. — CONCERT DE LA PATRIE, direction Henriot. — M. et Mme Rouquart, couple d'opérettes, ont retrouvé le succès d'autant, les applaudissements ne leur sont pas ménagés à leurs entrées et sorties de scène.

La Peau du Bourgeois, l'Héritage de m'n'on etc, opérettes, ont été interrompées admirablement bien. Succès de fou rire pendant toute la durée des pièces. Mlle Gerorgette Robert, romancière, chante à ravir *l'Heure des Baisers* et *les Porcherons*. Mlle Juana, diction, fait plaisir dans le répertoire de Mme Judic qu'elle dit avec beaucoup de goût et de malice. Mlles Poussot, Kahn, Delvigne et Rolin, se partagent le succès et les bravos. Prochainement, débuts de MM. Hubertino, baryton de la Scala de Bruxelles, ainsi que de nombreux numéros d'attraction.

G. HENRIOT, fils.

ROUEN. — FOLIES-BERGÈRE. — La troisième soirée de gala a été des plus brillantes avec le concours de M. Saint-Germain. Two Drolls américains excentriques méritent bien leur nom. M. Djalma est extraordinaire dans ses équilibres japonais; les Hadjali nous ont quittés. La troupe lyrique est des mieux composées avec MM. Darvel et H. Castel et Mmes Marthe Sys, Noraly et Flore Weil. Représentations des Pascault, clowns burlesques excentriques.

VICHY. — Débuts de Mlle Rose Mignon, Adieux du couple Della Rocca et de Mlle Daldy. Succès croissants de M. Morel; débuts annoncés de Mlle Myra, comique-excentrique, et de Mlle Maxima, chanteuse de genre.

PERPIGNAN. — ALCAZAR. — Ce charmant et vaste établissement ne désemplit pas. Chaque soir salle archi-comble, grâce à l'excellente troupe, et nous adressons à M. Léonsay, l'intelligent et sympathique administrateur, nos sincères félicitations.

Les débuts de la célèbre troupe Léon-Tardy ont été couronnés de succès; ce sont réellement des artistes de valeur, ils exécutent avec grâce et agilité leurs exercices périlleux sur le trapèze volant, d'une façon sans égale. De même pour eux les doubles barres fixes est un jeu.

Les duettistes Legay, Ridon, sont toujours très en succès.

Mlle Miss Anna, excentrique est toujours l'enfant gâté du public.

Mmes Montys, Hernani, Rénée, Demiremont et Pompon, sont tous les soirs très applaudies. L'orchestre sous l'habile direction du maestro, J. Simon, fait florès; à signaler surtout la bonne exécution de l'ouverture du *Barbier de Séville*.

Nous apprenons au dernier moment que Mmes Montys et Hernani, viennent d'être réintégrées par la Direction pour « avoir quitté la salle du restaurant de l'Alcazar, avant une heure du matin ». ... nous le regrettons car ces deux artistes étaient très estimées du public, et le motif de la réintégration, nous paraît arbitraire... Mystère et Direction!...

LORD-CHESTRE

CONCERT PARISIEN. — Quand paraîtront ces lignes, le célèbre ventriloque nous aura fait ses adieux, pour aller sonner de nouveaux lauriers à Narbonne. La Direction nous dote d'une troupe d'opérettes ce qui changera un peu le genre d'attraction.

M. et Mme Léo-Taupia, sont à la hauteur de leur tâche; nos félicitations.

A huitaine notre appréciation sur les nouveaux pensionnaires de M. Vidal.

C. RÉGULIER.

La VIE LYONNAISE DEMANDE DES CORRESPONDANTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER.

Petite Correspondance

RAYMONDE, Saint-Etienne. — Très grand votre sonnet. Malheureusement les deux derniers vers manquent de fini et choquent l'oreille.

EU-K-LYPTUS, Lyon. — Oui, Merci!

VINCENT P., Lyon. — Nous regrettons de ne pouvoir vous donner ce renseignement. Adressez-vous à la Compagnie.

PIERRE CÉSARI, Lyon. — Réclamez à la poste s. v. p., car le journal vous est régulièrement expédié.

L. S. P., Lyon. — Envoyez, nous insérerons.

TRISTAN SCHANDY. — Vous êtes prié de passer à la Direction, mardi ou mercredi de 2 heures à 4 heures.

Le gérant: A. GOBIN.

ANNONCES DE COMMERCANTS & INDUSTRIELS RECOMMANDÉS AU PUBLIC

A LA RENAISSANCE

SALON DE COIFFURE, SOINS RATIONNELS DES CHEVEUX ET TEINTURE. — MAISON FONDÉE EN 1867

JOANNES ROCHON

Coiffeur breveté, inventeur du séchoir capillaire, trois fois breveté, cinq fois médaillé aux expositions de Paris, de Lyon et de Vienne.

Salon de coiffure spécial pour Dames, Coiffures de bal, de soirée et de mariée. Coupe de cheveux microscopiques. Le seul régénérateur de la chevelure, système approuvé par les célébrités médicales. — Soins hygiéniques du visage, procédé américain. Lavage de tête pour dame, séchage instantané au séchage capillaire. — Salon spécial de teinture en toutes nuances, depuis le blond clair, blond cendré (ce qui ne s'est jamais fait sur la tête), le châtain clair, le châtain, le brun, le noir et toutes nuances à la mode.

SALON SPÉCIAL POUR LES MESSIEURS, BARBE ET COUPE DE CHEVEUX CHAMPOING

LYON. — Rue Grenette, 34, à l'entresol. — PRIX MODÉRÉS

M. ROCHON de retour d'Amérique et ayant repris seul la direction de sa maison, prévient qu'il n'a cédé ni fait connaître à personne ses procédés spéciaux de teinture. Il continue à les appliquer lui-même dans sa maison de coiffure.

Mme STÉPHANIE
dont la célébrité est reconnue par tous les événements de la vie par les lignes de la main, les cartes et par correspondance. La seule pouvant justifier de 17 ans de succès à Lyon.

Rue des Capucins, n° 4, au 1^{er}.
(TERREAUX)

UN
LIVRE INDISPENSABLE
L'AVOCAT

des propriétaires, locataires, usiniers, fermiers, hôteliers, aubergistes, logeurs.

Contenant toutes les questions usuelles sur les locations, sur les conséquences du droit de propriété et les usages locaux des départements, par E. COQUEUGNIOT, avocat à Dijon.

Prix: 3 fr. par la poste

Adresser les demandes à M. PHILIPPE place Bellecour, 40, à Lyon.

PAIN ET PATES AU GLUTEN

J.-B. GUY

LYON — Rue Saint-Dominique, 11 — LYON

FOURNISSEUR DES HOSPICES CIVILS DE LYON & DE ST-ETIENNE

PAIN, le kilog. 2 »	PATES (en boîtes), 250 gr. . . 0 55
» 500 gr. 4 »	CHOCOLAT. le kilog. . . 7 50
» 250 gr. 0 50	» 500 gr. . . 3 80
» 125 gr. 0 25	» 250 gr. . . 2 »

EXPÉDITION AU DEHORS

Une grande découverte chimique du siècle

PLUS D'EXPLOSION de Pétrole - PLUS D'ACCIDENTS

PAR L'EMPLOI DE

L'ANTI-EXPLOSIF

Un gramme de cette composition dans une lampe à pétrole de la contenance d'un litre suffit, pendant HUIT JOURS, pour rendre toute explosion impossible. Il est est de même pour tous les récipients, bouteilles, vases, bidons, etc., contenant du pétrole.

Ce produit a la propriété, en outre, d'augmenter le pouvoir éclairant, de supprimer toute odeur, de diminuer la consommation et de rendre les verres incassables.

Prix de la Boîte : 1 fr. 50

Dépôt chez : BONNET, rue de Créqui, 173, LYON

POUR RÉUSSIR EN TOUT CONSULTER

Mme CLAUDIA SOMNAMBULE

la seule au monde reconnue par les hommes de science pour posséder les qualités de lucidité et sensitive. Renseignez sur maladies, destinées, pertes, procès, mariages, affaires d'intérêt et de commerce.

LYON, rue Centrale, 4, au 3^{me}

Prix modérés. — Discretion. — Correspondance.

MALADIES CONTAGIEUSES
GUÉRISON RAPIDE ET SANS RETOUR
Chez l'homme et chez la femme
PAR LE TRAITEMENT
L. COURNIER
Ancien Chirurgien-Major de l'armée auxiliaire.

Cette méthode peut se suivre en secret, en voyage, etc., sans se déranger de ses occupations habituelles.

S'adresser à la Pharmacie, 5, rue Stella et 48, rue Grolée, Lyon.

SPECIALITÉ D'APPAREILS DE

CHAUFFAGE

MAISON DE DÉPÔT

Divers modèles de CALORIFÈRES MOBILES ROULANTS, systèmes perfectionnés, de 35 à 60 francs.

Le vrai CHOUBERSKY, 80 francs
13, quai des Célestins, 13

C. BALOUZET
A LYON

Plus de CALVITIE précoce

M. ROCHON, de retour d'Amérique, a trouvé le seul traitement rationnel pour la prévenir et l'arrêter.

M. ROCHON opère lui-même, rue Grenette, 34, à l'entresol.

Salon spécial de teinture.

ROMANS EN LOCATION
à 0, Fr. 15 cent. le volume

Grand choix varié de tous les ouvrages d'auteurs connus. — Romans, aventures, voyages, explorations, Nouveautés, etc.

— 12, rue Paul-Bert, 12 —

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

AUX TILLEULS

1, r. Victor-Hugo (anc. rue Bourbon), et pl. Bellecour, LYON

Croisé beige trame pure laine, gr. larg., tous les tons de beige. Le mètre.	0 75
Sergé pure laine, larg. 1 m., toutes nuances, valant 1 fr. 50 le mètre.	0 95
Pékin drapé, étoffe chaude, larg. 102, dispositions nouveautés, le mètre.	1 15
Grisettes pure laine, article à grand succès, larg. 1 m., val. 2 fr. 50 le mètre.	1 25
Beige pure laine, tous les tons, larg. 110, valant 3 fr. le mètre.	1 50
Cheviotte feulée, pure laine, étoffe inusable, larg. 110, toutes teintes.	1 60
Armures riches, haute nouv., disp. variées, p. laine, larg. 110, choix.	1 70
Rayures cachemire tous les tons p. laine, larg. 110, toutes nuances.	1 80
Drap de Reims pour peignoirs et matinées, larg. 120, disp. nouvelles.	1 90
Sergé de l'Inde extra fin, toutes nuances, larg. 120, valant 4 fr. 50.	1 95
Cheviotte pékin pure laine, larg. 105, dernière nouveauté, valant 3 fr. 50.	1 95
Blarritte pure laine, larg. 1 mètre, toutes nuances, valant 3 fr. 50, a.	2 10
Pékin Casimir, étoffe nouv., pure laine, larg. 110, toutes nuances, le mètre.	2 25
Cachemir, 120 c., pure laine, toutes nuances, valant 4 fr. 50, le mètre.	2 50
Drap anaconne pure laine, larg. 125, toutes teintes, val. réelle 5 fr. a.	2 90
Mallotin kachamyr haute nouv., pure laine, disposit. nouvelles.	3 25

Dès ce jour, Mise en Vente générale de toutes les hautes nouveautés d'Automne et d'Hiver.

COSTUMES ET CONFÉCTIONS
CORBEILLES DE MARIAGE

PRIX FIXE

ÉTRENNES UTILES
POUR

DAMES, HOMMES et JEUNES GENS

GRAND CHOIX DE

BELLES MULES

très élégantes

DE

BELLES CHAUSSURES

DE SOIRÉES

très élégantes

Grande nouveauté et dans tous les prix.

A LA RENOMMÉE

LYON — 44, rue de la République, 44 — LYON

CACAO VAN HOUTEN

PUR, SOLUBLE

REPLAÇANT AVANTAGEUSEMENT

Tous les Chocolats

Se vend partout au prix de fr. 5, fr. 2,60, fr. 1,40

Méliez-vous des boîtes vendues à des prix plus bas, dont ni l'origine authentique, ni le poids ne peuvent être garantis.

Une fois essayé, le CACAO VAN HOUTEN sera pris TOUJOURS

PUBLICITÉ GÉNÉRALE SUR LES CARTONS DES JOURNAUX ILLUSTRÉS DE PARIS, ETC.

Les Sous-Main, L'AGENDA MÉDICAL, L'Album illustré de LYON et des Départements limitrophes, 10, Place Bellecour, 10, LYON

AGENCE D'ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DE FRANCE & DE L'ÉTRANGER : POLITIQUES, SCIENTIFIQUES, INDUSTRIELS, DE MODES, ETC.

F. PHILIPPE, fils, Directeur, seul concessionnaire des Annonces et Réclames de la VIE LYONNAISE, 10, Place Bellecour, 10.

La VIE LYONNAISE est en vente :
DANS TOUS LES KIOSQUES ET CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX
ON S'ABONNE AUX BUREAUX DU JOURNAL